

MARIO BENEDETTI

Wilma Jung

Mario Benedetti est né en 1920 en Uruguay et il nous a quittés le 17 mai 2009. Il avait une grande liberté d'expression et un grand esprit pour ne pas se laisser influencer ni par la critique ni par les louanges et encore moins par des prix. Il était un prolifique auteur de romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, essais, paroles de chansons, articles journalistiques, scripts cinématographiques. Il a vécu un long exil de 12 ans entre l'Argentine, le Pérou, Cuba et l'Espagne.

Benedetti a traité les thèmes de la lutte juste pour les droits sociaux et politiques, l'interventionnisme des États-Unis en Amérique Latine, le soutien à la révolution cubaine; son discours a été nettement anti-autoritaire et antifasciste, il soulignait le rôle de l'intellectuel latino-américain et l'engagement nécessaire dans le contexte latino-américain. Il a écrit un livre rare dans son genre, un roman en vers "L'anniversaire de Juan Ángel", le texte raconte une seule journée, dans la mesure que les heures passent, le protagoniste traverse différents âges. Une fois adulte, il comprend que "la révolution est la vie plus qu'autre chose, même si on meurt...", puis il rencontre un militant, Marcos. Le Sous-Commandant Marcos a choisi ce prénom, en hommage au personnage du roman, il en parle dans une lettre publiée le 2 mai 1995. Son oeuvre parle aussi de la douleur de l'exil, de la torture et même si le sujet est scabreux, il réussit à transmettre une image pleine d'espoir de l'âme humaine "... on ne peut pas vivre éternellement dans la rancune car elle est un sentiment infériorisant... Il faut régler les comptes dans la justice et non pas dans la haine".

Mario Benedetti a été le premier à parler du desexil, il disait dans un article¹ : "La nostalgie peut être un trait déterminant de l'exil, mais on ne peut pas exclure que la contre-nostalgie le soit du desexil. De la même façon que la patrie n'est pas un drapeau ni un hymne, mais la somme approximative de nos enfances, nos ciels, nos amis, nos maîtres, nos amours, nos rues, nos cuisines, nos chansons, nos livres, notre langage et notre soleil, de ce fait le pays (et surtout le peuple) qui nous accueille nous transmet des ferveurs, des haines, des habitudes, des mots, des gestes, des paysages, des traditions, de rébellions, et il arrive un moment (plus encore si l'exil se prolonge) dans lequel nous devenons une sorte de carrefour de cultures, de présences, de rêves, conjointement à une concrète espérance du retour, à la sensation claire de que la vieille nostalgie se fait notion de patrie, alors il se peut que nous apercevions que le site sera occupé par la contre-nostalgie, c'est-à-dire la nostalgie de ce qu'aujourd'hui nous avons et nous allons laisser : la curieuse nostalgie de l'exil en pleine patrie".

¹ Mario Benedetti. "El desexilio". El País. Madrid, 18.04.1983.